

CHRONIQUE BENGALIE 148

NOVEMBRE 2012

Il me semble impossible de décrire ce novembre si mouvementé, avec autant de hauts que de bas, autant de déplacements à l'extérieur que de visites à l'intérieur, et ce, d'autant plus que les fêtes des Poujas ont dominé toute la fin octobre et ce mois. Ma seule détente fut d'avoir dû rester au lit six jours à cause d'un anthrax géant au bas d'une jambe m'empêchant de marcher. Douloureux et parfois presque intolérable, certes, mais au moins, le temps qu'en général je passe quotidiennement pour, soir et matin, aller saluer chacun/e de nos pensionnaires (au nombre de 200 environ) et trente membres du personnel dispersés aux quatre coins de nos deux hectares, m'est restitué pour terminer tout le travail en retard. Evidemment, techniquement, je préfère bouger, mais au moins je ne pouvais plus me plaindre de manquer de temps cette dernière semaine pour terminer plusieurs rapports importants et pondre cette chronique que je croyais bien devoir repousser !

Il y eu tout d'abord successivement deux décès. Une de nos malades mentales de 28 ans, Alo-Lumière, complètement folle malgré la présence de sa maman, a moitié démente par ailleurs, a attrapé toute une série d'infections bactériennes gravissimes de peau. On l'a envoyé à l'hôpital...qui nous l'a renvoyée estimant le cas sans issue. L'odeur de ses chairs en putréfaction était épouvantable. En fait, elle est morte trois jours après, probablement de septicémie, tout calmement, sans se plaindre, comme elle a toujours vécue, vivant complètement hors de la réalité. On l'avait mise avec sa mère dans une pièce part. Elle ne sentait ni la douleur, ni le froid, ni la faim, faisait se besoins sans s'en apercevoir, regardait sans voir, écoutant sans entendre. Sa mort a été une grande délivrance. Mais sa pauvre maman est elle-même devenue presque inconsciente de son environnement. Quand elle m'entend venir du côté des grandes handicapées, cette maman se précipite pour rentrer dans cette longue pièce ou théoriquement elle n'a pas le droit d'entrer : « Grand-père, comment vas-tu ? Il faut que tu ailles bien, comme ça nous aussi on va bien » Et son rire cassé, qui en fait la fait ressembler à une fée carabosse avec son long menton et sa bouche édentée, la suit lorsqu'elle repart satisfaite d'avoir eu une bénédiction. Pour éviter de traumatiser les malades mentales, on a simulé une nouvelle hospitalisation d'Alo. On a déposé discrètement son corps sur un brancard pour la mettre dans notre ambulance et fait incinérer à Ulubéria. J'ai apprécié le fait que tous nos hommes y soient allés.

Les grandes infirmes, dont il me faudra parler un jour tellement leurs vies sont...parlantes de détresses, m'accueillent toujours dans un concert de rires, de joie, de plaisanteries et...d'amitiés. Mais que de jalousies mon arrivée provoque ! Un exemple aussi simple que stupide : deux filles se disputent. Laquelle dois-je aimer le plus ? 'Lucky', 28 ans, IMC légère, marchant avec des béquilles et ayant fini son apprentissage de couturière, est 100 % orpheline. Quand elle est née à Pilkhana, sa maman, ma voisine, m'a appelé et m'a mis la petite dans mes bras. Que j'ai ensuite perdue de vue

durant vingt ans. On nous l'a amenée à Bélari où elle est restée. Instable, elle a navigué plusieurs fois entre ICOD et ce centre, mais est de façon permanente avec nous. Elle dit du coup haut et fort que je suis sa première petite-fille et n'admet pas de concurrente. Mais c'est mal connaître 'Mariam', musulmane de 15 ans, dont la maman a été notre première orpheline mariée. Et j'étais dans son village deux heures après la naissance de 'Mariam' à laquelle j'ai donné son nom de 'Marie-Mère-de-Jésus', ainsi que s'exprime le Coran. Il y a trois ans, son père les avait quasi abandonnées, elle, sa maman et ses trois autres frères ou sœur aussi Gopa l'a-t-elle prise à ICOD. Et voilà les deux revendications : 28 ans de connaissance d'un côté, mais 14 ans d'amour de l'autre. Les juges (autres filles) sont divisées. Quant à moi, j'affecte la neutralité à l'helvétique: « De toutes les petites-filles, j'aime le plus celle qui aime le plus toutes les autres ! » Multiplions ce genre de sollicitations et de suppliques par 45 (mais il y a en plus les garçons qui ne sont pas les derniers à se bagarrer pour mes faveurs !) et vous aurez une idée amusante de quelques unes des conversations de ces demoiselles. Et les petites de trois ans en vont rapidement aux mains si l'une m'a prise la main avant les autres. Une solution en vue : le papa de Mariam est de retour et a demandé pardon. Donc, elle retournera chez elle en janvier. Regrets ici, car c'était une de nos meilleures filles sur tous les plans.

Quelques jours plus tard, le deux novembre, ce fut le tour d'un de nos grands vieillards (d'ailleurs bien plus jeune que moi !), **Dulal, entre 65 et 68 ans**. Deux fois par jour depuis six mois, il me demandait : « Quand irai-je vers Bagwan(Dieu)? » Il ne souffrait de rien de bien spécial, mais était devenu décharné et squelettique depuis quelque temps. En fait, il avait déjà été porté pour mort il y a deux ans. Nous l'avions alors pris dans le couloir de ma chambre. Son cœur s'était arrêté après trois jours. Et son corps s'était glacé. Aucun réflexe palpébral. On l'a lavé. Puis appelé quelques lointains cousins. Enfin le prêtre hindou a pu terminer tous les rites. Plusieurs de nos ouvriers pendant ce temps coupaient le bois pour le bûcher funéraire. Quand tout à coup, notre homme s'est assis et a demandé tranquillement : « Où suis-je » C'est la première fois que je rencontrais un cas de catalepsie, mais pour bien des gens qui étaient venus, il fut difficile de les convaincre que ce n'était pas un revenant ! Il survécut ainsi un peu moins de deux ans, avec un sourire perpétuel, une douceur à revendre et sans jamais se plaindre, même quand doucement il devint incapable de marcher, puis de bouger. On le prit alors à nouveau au centre Gandhi, dans la véranda, où il s'éteignit doucement à 2 heures quinze du matin. J'étais à son chevet. Le soir, il m'avait répété une ultime fois : « Quand ? » Et je lui avais affirmé : « Cette fois, je vois que 'le riz de ton front' est épuisé. Bhagwan viendra te chercher cette nuit » Et j'avais prié à haute voix « Seigneur, viens prendre Dulal, il veut venir vers toi cette nuit » Gopa qui le soignait avec tendresse lui caressait le front. Il nous a quittés en paix. Je l'ai lavé et on l'a incinéré dans la matinée. Aucun prêtre n'est venu cette fois-ci à ma grande surprise, mais on m'a expliqué que puisque les rites mortuaires avaient déjà été complétés il y a deux ans, on ne pouvait pas les refaire...Cependant, la coutume des 'huit jours après' a été respectée pour une purification des lieux 'hantés' par ce cadavre. Personne au grand jamais, ne pouvait plus passer par cet endroit pour ne pas se rencontrer nez à nez avec son fantôme qui aurait pu se venger au cas où quelqu'un lui aurait précédemment fait du mal. Et les amis craignaient pour moi qui évidemment me

balance pas mal de tous les revenants, fantômes, esprits ou autres djinns. Ils admettent quand même avec le temps, que si le Dieu est présent, rien ne peut leur faire du mal depuis 'l'autre monde' ! Mais les habitudes d'une croyance...vont bien au-delà de toutes les religions !

Cela fait donc maintenant **seize morts** depuis 2004. Les décès tout comme les mariages, les malades mentaux ou les grands handicapés sans famille, cela ne fait pas partie du « développement classique ». ICOD est parfois déprécié pour cela. A quoi cela sert-il ? Et des doutes se glissent chez nos travailleurs sociaux. Car on peut porter haut la bannière du « développement », mais **comment expliquer la valeur d'une mort dans la paix, le maintien en vie de la 'morte vivante' qu'était Alo, ou d'une aveugle déséquilibrée qui ne peut rien apprendre ?** A Kolkata, passe encore car on dit : « Mère Teresa ! » Mais ailleurs ? Mais en Europe lorsqu'on présente un budget pour « ces gens-là » ? Ou pour des filles qui ne sont orphelines que de père, mais qui sont en « danger moral » après avoir été abusées par des hommes proches ? Pour moi 'visiblement' en fin de carrière, cela se comprend. Mais pour les jeunes ? Difficile à accepter parfois. Et dans des moments de dépression ou de stress, on va jusqu'à me le reprocher ! Ce n'est certes pas moi qui le leur reprocherais, l'héroïsme quotidien n'étant pas une vertu professionnelle, mais un sous-produit de la mystique de chaque croyance !

Et en plus, il y a notre vieil ami Soritda, de Bélari, qui après plus de quatre mois d'immobilisation, s'accoutume à appeler le personnel pour un rien et devient...difficile. Pour Gopa (ou la dame qui la remplace quand elle est en déplacement) c'est pénible. Se lever quatre ou cinq fois par nuit après une journée harassante, faire une sieste après-midi pour s'entendre encore appeler deux ou trois fois pour remonter une couverture, alors que la matinée a été plus que pleine avec les problèmes divers, cela... fait problème ! Et pourtant comment reprocher à un homme de 83 ans qui a toujours été seul de ne pas avoir tendance à se faire dorloter ou à devenir sénile ? On espère qu'en lui enlevant sa traction dans quinze jours, il apprendra à faire de meilleurs efforts d'autonomie ! Pour mon compte, tout cela relève de mon 'métier'. Et pourtant je ne fais plus grand-chose, et ce sont les autres qui trinquent ! L'autre jour, Kajoldi, la brave responsable du Centre Mère Teresa m'a dit, plutôt excédée : « Vous m'avez demandé d'envisager d'admettre cette fille. Mais certains jours, je n'en peu plus, tellement certaines font de difficiles crises, se baladent nues en criant, ou battent une moins forte qu'elles » Elle avait raison. En voyant la foule devant **la clinique psychiatrique, une famille a poussé tout le monde pour me montrer leur fille (probablement un peu moins de vingt ans, enchaînée avec trois chaînes et cadenas**. J'ai de suite compris que cela durait depuis longtemps car ses poignets et mollets étaient couverts de grosses cicatrices, certaines purulentes. On n'accepte, certes, que les gros cas, où la famille ne peut rien faire, mais il m'a semblé qu'on pourrait faire une enquête pour mieux comprendre. De plus, avec de jeunes filles, il faut toujours penser qu'elles peuvent être battues, violentées ou outragées de façon ou d'une autre par certains membres de la famille. Voire carrément expédiées à la gare de Howrah pour s'en débarrasser, surtout si il y a eu par derrière un amour inacceptable pour la caste ! Kajol m'apprendra deux jours plus tard que c'était le

cas... On attendra un mois pour voir le résultat du traitement. Mais mes amis ont bien raison de me reprocher ma sensibilité : « A vous entendre, on devrait admettre tout le monde, chaque malade mentale, chaque jeune avec un parent en moins, chaque fille en 'danger moral', chaque vieillard ne désirant pas rester dans sa famille, chaque handicapé difficile à traiter etc. Et dans le même souffle, vous nous dites qu'on n'a pas assez d'argent et qu'il faut décharger quelques personnes et faire très attention pour l'admission de nouveaux cas. Il faudrait savoir ! » Et bien ma foi, ils ont raison et d'autant plus raison que ce sont eux qui écopent pour le travail supplémentaire ! Et que je devrais enfin apprendre à ne plus vouloir tout proposer !

L'ONG de Kolkata avec laquelle nous travaillons nous a envoyé 'Fatima', une grosse musulmane d'environ 20 ans trouvée dans la rue complètement 'folle'. Bien que j'abhorre ce mot, je me dois de l'employer parfois. Car nous avons plusieurs démentes, mais qui peuvent soit reconnaître quelqu'un, soit être consciente de l'entourage, soit peuvent manger ou aller aux toilettes accompagnées. Or Fatima, tout comme Alo, est complètement dénuée de sens social, ne voit personne, rit toute seule, se roule par terre comme un gosse, mange de l'herbe, fait caca partout etc. Toutes ces personnes, qui par ailleurs peuvent être très calmes, sont mises dans des pièces isolées. Elles sortent dans leur grande courée de 20m sur 20, mais ne quittent jamais l'enceinte du Centre Mère Teresa, contrairement aux autres patientes qui se baladent librement durant la journée et souvent au milieu de nos grandes orphelines...qui n'apprécient pas beaucoup au début mais qui ensuite, se lient parfois d'amitié entre elles. C'est le but, de comprendre que personne n'est la plus malheureuse et qu'il y a toujours quelqu'un qui vit une autre forme de souffrance : absence de parents, mentalement touchée, aveugle, IMC lourd, sourd-muet ou quelqu'un qui ne pourra jamais se marier.

Pendant les 'grandes' vacances des Pujas, la cinquantaine qui reste est composée majoritairement de ces derniers. Sauf certains grands vieillards, hommes ou femmes. Bien entendu, le personnel a droit à des vacances, et il y a eu répartition du travail. Sauf Gopa qui est restée tout le temps, et bien entendu, la vieille ruine que je commence à devenir ! En fait de vacances, les préoccupations étaient multipliées ainsi que les précautions à prendre. Dieu merci, contrairement aux prédictions de la police, tout s'est passé dans un calme absolu. On a apprécié. On a même pu aller rapidement voir quelques 'pandals' (....) pas trop loin avec de petits groupes. Le temps a été exceptionnellement merveilleux. Pas une goutte de pluie. Mais la mi-novembre s'est rattrapée avec une dizaine de journées pluvieuses, du jamais vu depuis vingt ans ! Cela a permis aux froidures d'arriver, bien que l'hiver soit encore attendu.

A propos des grandes Pujas, j'ai eu l'occasion non seulement d'en inaugurer plusieurs, mais d'en visiter aussi un certain nombre. Il faut dire que plus de 10.000 idoles (statues sous grandes structures temporaires appelées 'Pandals' en anglais) sont érigées à Kolkata, attirant pendant six jours **plus de cinq millions de personnes** (un absolu carnaval permanent) et même pas mal de vols touristiques de l'étranger. Le long du Gange seulement, ce sont 500.000 structures qui sont érigées, avec statues

minuscules, petites ou grande voire même énormes (plus de 20 m. de haut !) Comme elles sont toutes rejetées dans le fleuve, géant, on imagine la pollution... Et en plus quelques jours plus tard, il y a d'autre Poujas, appelées Lokkhi, Kali, Kartik, Joghodhatri etc. du nom de différentes déités. A cause de mon alitement, je n'ai pas pu répondre à toutes les invitations. De toute façon, c'est une impossibilité ! Mais, et bien que ce soit parfois trop prenant, j'aime assez aller au-devant de ces foules priantes, surtout au fin fond des villages arriérés. Un peu moins quand-même lorsque les ivrognes abondent ! Et j'aime dire à tous et toutes combien Dieu doit être important dans nos vies ne serait-ce que pour nous aider à nous entraider et surtout à réaliser que **Dieu dépend totalement de nous pour supprimer les différentes pauvretés**. C'est alors l'occasion d'interpeller –parfois un peu trop fort d'après mes amis - les députés, maires et autres membres des partis sur leurs responsabilités et surtout leurs incapacités à remplir leurs charges avec honnêteté. L'autre jour, j'ai même interrompu mon discours pour me tourner vers le député et lui faire remarquer : « Pourrais-je vous faire une suggestion ? Presque chaque fois que je me trouve dans des réunions, je ne vois d'autre femme que la Secrétaire d'ICOD, alors que notre Ministre en chef en est une ainsi que la tête du parti au gouvernement indien, Sonia Gandhi. (Quelques huées mais discrètes du côté des marxistes...) Ne serait-il pas souhaitable, vu qu'il n'y a aucun développement valable sans l'action des femmes, d'en former un plus grand nombre pour être leaders dans votre parti ? » Evidemment, tout le monde applaudi, y compris lesdits responsables, car c'est le privilège ici de ceux qu'on nomme « senior Citizen », citoyens-âgés, de parler haut. Cela n'empêche nullement des revanches mesquines indirectes...Est-ce la raison pour laquelle notre nouveau député n'a pas encore trouvé le temps de venir nous visiter après deux ans ? Probablement plus son conseil de guerre que lui-même, car il est franchement sympathique...Bon, je mets fin à ma digression.

Pour vous montrer l'incroyable diversité de toutes ces idoles (nom employé sans nuance péjorative par les hindous eux-mêmes), je vous mets une série de photos qui ne sont que des relativement petites 'pandals' aux alentours d'ICOD ou d'Ulubéria. Celles de la métropole sont infiniment plus variées, artistiques ou impressionnantes. Néanmoins, vous pourrez en voir la diversité, des plus humbles familiales aux plus harmonieuses. Il y a même un temple bouddhiste, une église et autre très grande reproduction du Christ du Corcovado (Rio de Janeiro) et de la Piéta. Parfois même une mosquée, encore que les musulmans ne sont pas les derniers pour faire partie des comités d'organisation (en ville surtout) Je ne mettrai pas systématiquement les noms, car cela porterait à confusion. Et pour terminer, la Fête des Lumières (Diwali) se clôture par le festival des 'frères', où les fillettes bénissent les petits 'frères' et leur offrent des gâteries. Une magnifique ambiance dans le Hall ce jour-là !

Un de nos métis anglo-indien, Térence, un chrétien de 55 ans, a fait quelques crises de carence à cause de son addiction à la nicotine, allant jusqu'à menacer les enfants en écumant. Bien entendu, comme maintenant dans toute l'Inde, l'interdiction de fumer dans toutes les institutions est absolue. Il fumait en cachette, alors qu'on lui avait proposé un excellent passe-temps de berger des moutons.

Pour acheter ses cigarettes, il vendait clandestinement les habits qu'on lui donnait ! Il refusait d'écouter Marcus, son responsable, et ne jurait que par moi. Ancien professeur, mais rejeté de toute sa famille, il est exceptionnellement intelligent, encore qu'il soit devenu parfois tout à fait incohérent. Les anciens tuberculeux lui en voulaient et le détestaient à cause du danger de récidence pour eux. Finalement, on a trouvé un centre de désintoxication à 25 km d'ici. Il devrait en principe y rester quelques mois. Sous sa houlette cependant, **un petit agneau albinos est né ainsi que deux chevreaux**, reconstituant doucement le troupeau décimé pendant la mousson. On renouvelé aussi **le parc aux dindons ainsi que le clapier des lapins et cobayes**...en attendant qu'on puisse y rajouter des perruches ondulées. Toute l'ancienne volière s'est effondrée sous le poids des plantes grimpanes, clématites en tête. Il fallait donc renouveler.

Trois événements ont dominé le mois...

Tout d'abord, **le 'premier riz' des sept mois de l'adorable fillette de Papou, « Aroushi-Rayon-de-lumière »** Nous sommes allés aussi participer à la fête. Tout ABC était transformé en une kermesse foraine, où différents groupes (danseurs, jongleurs, mimes, chanteurs de rock) se produisaient sous une grande tente décorée. J'avoue avoir été un peu perdu, car on avait l'impression de se trouver au milieu du Tout-Kolkata en habits de soirée comme si on était au Taj palace. Je ne sais comment Papou réussi si bien à attirer les riches et puissants, qui contribuent d'ailleurs par le truchement d'un Club de soutien au budget d'ABC. La plupart ne me connaissait pas, et ce fut un grand étonnement quand Papou me pris par la main pour expliquer sur le podium que j'allais donner moi-même la première cuillère de riz à sa fille ainsi que la bénédiction. En général, tout le monde se précipite pour faire ma connaissance, mais là, c'est à peine si quelques familles se sont déplacées pour dire : « enchanté... » Cela va d'ailleurs fort bien dans le sens de la société et du gouvernement qui refusent de plus en plus de recevoir de l'aide de l'étranger et d'expatriés souvent arrogants au possible. Je ne souffre aucunement de cette attitude et la comprend parfaitement. En fait, cela me laisse tout loisir de bavarder avec ceux et celles que je connais et surtout, de me déplacer pour aller m'asseoir et badiner avec les petits handicapés qui hurlent alors de joie. Ce qui paraît effectivement fort déplacé de la part d'un invité ! Mais Sukeshi avait délégué un lampistron pour me suivre et servir notre groupe, si bien que j'étais encore mieux 'honoré' que le plus riche des invités. Ils ont du le remarquer avec humeur, car dans ce milieu doré, rien ne passe inaperçu. Sukeshi était une grand-mère d'autant plus aux anges que **Ricky, le premier petit-fils de quatre ans**, fêtait aussi son anniversaire. Elle marchait avec peine à cause de ses jambes enflées, bien que je l'aie trouvée mieux qu'il y a un mois. Qui aurait cru, au début des années huitante (ainsi disent certains de mes amis suisses !), lorsque son volage de mari l'avait quitté quinze jours après son mariage, qu'elle aurait trente ans après deux si beaux petits-enfants ? Après toutes ses souffrances familiales (depuis sa naissance), conjugales et sociales (expulsion de Bélari), elle les méritait bien, ses petits angelots. Espérons que sa sœur et lui apporteront comme son fils Papou, satisfaction, amour et joie. En attendant, Ricky, très intelligent et apparemment fort doué semble marcher sur les traces de son père auquel il ressemble quand il avait son âge. Quel brave gosse il faisait !

Ensuite, ce fut une mémorable visite à Paras Padma, aux marches des Sundarbans, que tant d'entrevous connaissent pour y avoir passé quelques mois en famille avec Mina, Evadât et leurs

soixante jeunes handicapés. Eux aussi maintenant ont deux enfants, et notre petit Rana-Devdut trouva un excellent champ d'action pour combiner cabrioles et farces avec un petit copain plus âgé qui parlait aussi anglais ! Je n'insisterais pas sur le fait que certains m'ont trouvé encore plus gamin que les gamins en acceptant de jouer les 'bombardé-bombardier' avec leur complicité. J'ai trouvé leur centre en pleine expansion, avec un nouveau dispensaire de deux étages (un don des chers pyrénéens Galmace) Et comme toujours une réception enthousiaste de cette magnifique famille élargie dont les brillants résultats scolaires ne font que souligner les pitoyables résultats de nos garçons et surtout filles d'ICOD. Je me suis empressé d'expliquer que ces dernières, venant de familles éclatées ou inexistantes, ne montraient aucune inclination pour les études. Mais cela n'a guère semblé convaincre nos amis, et même pas Gopa qui me reproche toujours d'être trop complaisant avec nos pensionnaires. Autant dire que, pauvre de moi, je mourrais mal compris !

On en a profité pour me faire **inaugurer un grand aquarium...vide**, les poissons n'arrivant que le lendemain, en même temps que les grandes adolescentes. Je suis toujours content de voir que peu à peu, certaines ONG s'occupant d'enfants suivent l'exemple d'ICOD en introduisant aquariums (je mets un exemplaire du nôtre que je n'avais jamais montré), lapins, oies, dindons (seulement ABC) et autres volaille. Evidemment, cela ne fait pas partie du développement à la mode, mais c'est justement ce que j'essaie d'introduire de plus en plus, le concept d'un **développement vraiment humain**, ne suivant pas les règles classiques. Cela entraîne d'ailleurs quelques conflits avec les 'audits' ou le gouvernement, qui ne conçoivent pas qu'on s'occupe de mariages, d'enterrements, de maternités, d'animaux, de Poujas (ou parfois des couvertures sont distribuées), des fêtes religieuses ou de coûteuses aides de cas de détresses. Mais 100.000 roupies (~1400 [Euros](#)) pour une grande réception, surtout si des élus, l'administration ou la police sont invités, cela ne soulève aucune objection ! De même une ONG peut acheter n'importe quelle voiture de luxe sans justification. D'autant plus qu'il faudra alors la mettre à disposition de ces messieurs les Grands quand ils la réquisitionneront. Ce ne sera jamais notre « Ambassador », la fameuse voiture indienne datant de 1945 que tous les taxis ont adoptés, qui nous sera demandée. Même pour des simples élections ! J'ai entendu dire que ma dignité est en cause quand je sors mon nez de la portière en allant à un événement ! Pendant trente ans, on m'a vu à bicyclette. Que dirait-on alors de savoir que je meurs d'envie de crapahuter avec mon vieux vélo, bien que cela me soit interdit après mes opérations...tout comme les rickshaws, les bus, ou debout dans un train bondé !

La troisième visite, toujours repoussée, fut celle de la famille de Bharoti, le seul mariage chrétien que nous ayons fait. Comme ils habitent à plus de cent km d'ici, dans le district de Midnapour, on attendait la fin des chaleurs et de la mousson. Leur petite fille a déjà sept mois et est mignonne à croquer. Il est vrai que pour moi, je n'ai jamais rencontré un bébé qui ne le soit pas, quand bien même il serait handicapé déformé. **Jacob, le tout jeune mari, est vraiment l'homme idéal**, et de l'avis de tous, le plus prometteurs de tous les 'beau-fils' d'ICOD. C'est un délice de parler avec ce jeune pentecôtiste posé et réfléchi, dont le père est prédicateur et qu'il se propose d'imiter. Aucune

tendance à prêcher (ouf !) Il me laisse au contraire entendre qu'il est heureux dans ce village où il n'y a que quatre familles réformées et où tous les hindous vivent en bon terme avec lui. Ce qui ne m'étonne guère car beaucoup sont aborigènes de la pacifique tribu des Santals. Sa jeune femme de 20 ans est aussi douce que lui, et leur amour est visible à distance... ! Cependant, une grosse affaire nous a retenu : la jeune sœur de 15 ans, **'Aroti-bénédiction'**, est non seulement tombée amoureuse d'un gars, mais la mère veuve qui a un petit emploi chez Kamruddin nous annonça tout de go qu'elle passait toute sa journée avec lui dans leur chambre pendant qu'elle travaillait. Quand le voisinage le saura, elle se fera littéralement lynchée et le gars emprisonné, car il a plus de 18 ans. J'ai parlé longuement à cette fille que je connais depuis longtemps et qui m'a tout 'innocemment' avoué. Elle affirme que la famille du gars est d'accord pour le mariage. Par téléphone quelques jours plus tard, la maman dit à Gopa que le curé (car elle est catholique, contrairement au beau-fils) a accepté de les marier. Gopa est scandalisée, et avant que la nouvelle ne s'étende, je retéléphone. En fait, la mère toute fière m'annonce qu'elle a pu obtenir un faux certificat indiquant que sa fille a 18 ans ! Je suis furieux et lui annonce qu'on ne l'aidera pas et que je n'irai pas à un 'faux' mariage. Si la police apprend cela, c'est non seulement le curé qui tombera (cela n'est pas mon premier problème mais bien le sien) mais nous avec ! Kamruddin est bien de mon avis. On en est là, et j'avoue que je ne suis pas fier d'être catholique dans un milieu non-chrétien quand je vois cette gabegie. Mais comment aider vraiment Aroti qui ne fait que pleurer mais ne veut en aucun cas rater son rendez-vous quotidien avec son amoureux ! C'est une vraie gamine, pas mauvaise, mais avec une tête d'oiselle qui ne comprend rien à rien, et pour laquelle la vie n'est que de vivre aux dépens de sa pauvre maman, sans travailler, sans étudier, mais en s'amusant. D'ailleurs, il semble qu'elle a de quoi tenir, car la mère aussi est une linotte indéniable. Belle famille d'étournelles ! En attendant, il me faut faire quelque chose et je ne sais pas bien quoi. Evidemment, **il ne s'agit ni de condamner, ni de combiner, mais bien de sauver ces jeunes** avant qu'ils ne s'enferment. Mais comment ? « That is the question » soupirerait Shakespeare !

Mon ami musulman Mukul et sa femme Nasima m'ont demandé d'inaugurer un petit dispensaire homéopathique pas très loin de Bélari. Ce couple très sympathique et ouvert, a lancé plusieurs petits projets depuis quelques années, avec l'aide d'AVTM-Paris, dont ce type de dispensaires, en quatre endroits. Nasima est surdouée, bien que toujours voilée, et parle impeccablement l'anglais, l'arabe, toutes les langues locales et apprend l'allemand et le français. Elle connaît par cœur le Coran et peut citer la Bible parfois. Elle s'était faite un peu happée par un groupe fondamentaliste, mais après son mariage, il n'y a plus aucun risque car Mukul est exceptionnellement ouvert. C'est toutefois elle qui dirige le couple, et il est amusant de voir mon ami rectifier parfois ses propos quand elle le corrige. On voit rarement cela ici en public ! Aussi je les aime bien. Malheureusement, ils ont parfois tendance à être brouillons politiquement et à mettre les pieds dans le plat, ce qui ne leur produit pas que des amis. J'ai déjà dû essayer de les repêcher...Bon, après tout, je me trouve parfois dans la même situation !

Maintenant que l'hiver arrive, nous devons nettoyer tout le terrain devenu jungle et boue après la mousson. Nous ne sommes en réalité pas en état de réparer toutes les déprédations, mais nous avons au moins pu dégager assez de champs pour les diverses plantations légumes, colza (pour l'huile), coton etc. Les arbres fleuris abondent...mais dans un fouillis inextricable. Notre grande joie est d'avoir pu cultiver cette année **nos premières orchidées**. Deux plants se sont desséchés pendant les canicules, et une des plus belles est attendue pour Noël.

Nous avons pu capturer à la main notre plus grand serpent ratier, avec mon ami anglo-indien ex drogué, le grand Daniel. Il s'était réfugié dans le centre des malades mentales qui hurlaient de peur. Son corps était plus épais que mon biceps (bien mince il est vrai) On l'a relâché vers l'étang. Pas de photos. Mais il nous a laissé quelques jours plus tard sa carte de visite : **la grande peau sèche de près de trois mètres** que tout serpent change chaque année. Un trophée que tout le monde n'a pas apprécié.

Le mois se termine et il est temps de faire quelques remarques sur des événements marquants. Le prix Nobel de la paix attribué à la Communauté Européenne a pas mal scandalisé par ici. Avec les guerres des Balkans, la participation de plusieurs pays aux déplorables expéditions d'Afghanistan ou de Lybie, on cherche en vain une C.E. de la paix. Il faut toutefois reconnaître que la fin des guerres fratricides millénaires en Europe est une des plus grandes contributions à la paix du monde et un exemple pour de nombreux peuples, y compris l'Inde et ses voisins toujours en guerre larvée. Cependant, l'idée même de **l'Europe Unie a été façonnée par de grands croyants et au nom de leur foi**, cette foi que maintenant on dénigre et refuse d'accepter dans certains pays dits abusivement 'laïques' ! Schuman, Adenauer, De Gaulle, De Gasperi et bien d'autres doivent se retourner dans leurs tombes. Evidemment, puisqu'on ne croit plus guère en l'après-vie, leur retournement n'empêche personne de dormir. Il n'empêche ! Comme on eut préféré une personnalité légendaire de type Mandela, Martin-Luther King **ou Aung Suu Kyi**. Les tournées triomphales de l'humble petite birmane amie par son père de Nehru, en Europe (en commençant par Genève s'il vous plait), aux USA et en Inde ces derniers jours, **montrent la force de la faiblesse et le triomphe de l'amour sur la haine**. A Delhi, le Premier Ministre l'a qualifiée de **dernier porte-flambeau vivant du Mahatma Gandhi**. Je ne sais comment il a oublié le Dalaï Lama si vénéré partout. Combien on en aimerait d'autres comme Nobel, à la place d'une Organisation, impersonnelle et même quelque peu... impérialiste !

Une bonne candidate aurait pu être **Malala, cette petite pakistanaise de 14 ans, qui lutte contre les talibans depuis l'âge de...11 ans (sic) et qui vient d'en être leur victime**. Combien on prie pour que ses opérations réussissent à Londres, où l'a envoyée courageusement (enfin !) son gouvernement. Pour la première fois, cette 'gamine' (on ne peut que garder ce qualificatif pour cette humble petite fillette si courageuse !) habitante de la si tristement célèbre vallée du Swat où le terrorisme fait la loi, a réussi à rassembler tous les habitants et le gouvernement de ce pays si turbulent, si militant, si fondamentaliste et foyer du terrorisme mondial, contre le règne de terreur des talibans, qui

continuent à jurer que « si Malala s'en sort, on la finira ! » Toutes les jeunes filles du pays (et même de l'Inde) ont pris cette jeune héroïne pour modèle. Que voilà enfin une vraie candidate pour le Nobel de la Paix. On l'attend pour demain. L'avenir est à ceux et à celles qui luttent comme elle contre toutes les barbaries. Car le monde en est plein. Et nos cœurs hélas, n'en sont pas toujours exempts. Mais il ne s'agit pas d'être parfait. Mais bien d'être vrai. Ce qui pourtant ne suffit pas. **Car en toute vérité, il suffit d'aimer.**

Gaston Dayanand, ICOD Novembre 2012

P.S. Certains amis m'ont demandé de continuer de mettre les photos au milieu du texte. Cela aiderait à sa compréhension. J'étais bien d'accord malgré le surcroît de travail, mais d'autres m'ont signalé que, comme ils distribuent de nombreux exemplaires autour d'eux, il leur est difficile d'envoyer à chacun toutes les photos. Ce que je comprends parfaitement. Du coup, la Chronique gardera ses vieilles habitudes !

Enfin, pour ceux et celles qui la connaissent, **le mariage de Bulti**, la plus jeune fille de Gopa, aura lieu ce 9 décembre. Une belle fête pour nous tous, bien que la célébration ne soit pas faite à ICOD pour éviter tout quiproquo, car elle n'est pas orpheline et ne vit pas ici.



Enfin, après un an de culture intensive, nos premières orchidées !



Alo-Lumière, jeune aliénée décédée fin octobre. Gopa est ici avec sa maman, elle aussi névrosée.



Dulal, ~ 67 ans, ci-dessus à droite peu avant son décès, le deux novembre dans la véranda où je dors.



Dernier voyage vers la crémation.

Huit jours plus tard, Pouja avec feu et encens à l'endroit du décès.



Fatima, nouvelle, mais complètement 'folle'.

Térence, anglo-indien, chrétien,

drogué à la nicotine, envoyé en réhabilitation à long terme.

DIFERENTES POUJAS EN OCTOBRE-NOVEMBRE 2012

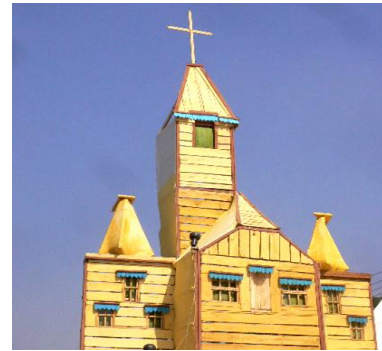
1.Lokkhi Pouja



'Lokkhi ' et Rana avec tambourin sacré et conques. Après la cérémonie, chacun/e essaye d'apercevoir le visage dans le miroir. Ensuite, c'est le départ vers la rivière avec Rana en tête entouré de son groupe d'admiratrices.



2. Différentes Dourga Poujas





Christ colossal (hélas, il pleuvait!)



'Piéta' géante

3. Différentes 'Kali'



Lumières et 'bateau de lumières' dans l'étang d'ICOD



Grande statue devant notre poste entourée par des démons femelles (pas 'notre' Jyoti-Lumière'!)



Deux petites Idoles familiales dans notre village avec une fidèle amie 'intouchable' d'ICOD.



Une déesse bien artistique sur son bateau décoré.

4. Fête des frères durant la 'Diwali-des Lumières'



'Frères' en face des 'sœurs'

Bénédiction

Deux 'vrais' frère et sœur orphelins.



5. Poujas de 'Jogodhatri' dans des villages éloignés



La grande famille de 'Paras Padma'



Rana et les dauphins



Inauguration d'un aquarium



Fils de Mina et Ebadat



Le 'vieux' aquarium d'ICOD datant de Bélari.



Bharoti et sa fille de sept mois



Couple chrétien : Jacob



Jeune sœur Aroti (15 ans)



Nouveau dispensaire homéopathique : à g., Mukul et le docteur. Son excellente femme voilée Nasima



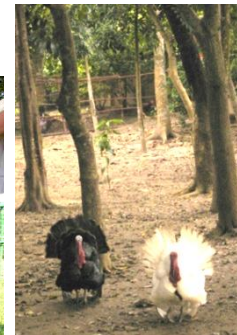
Terrain après la mousson transformé en jungle. Sciage et transport des gros troncs abattus par l'orage



Agneau albinos



Enclos des dindons et volaille



Deux fiers larrons.



Dindon d'Inde et nouveau clapier.



Daniel, ex-drogué, qui m'a aidé à attraper (puis relâcher) le plus grand de nos serpents-ratiers.





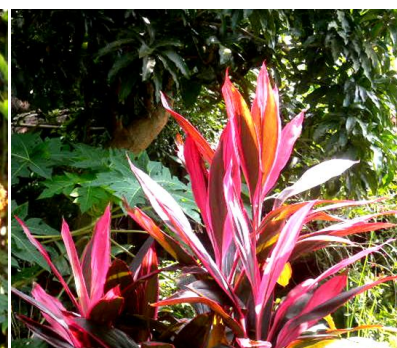
Six jours après, nous trouvons la vieille peau du serpent-ratier (plus de 3 m.) qu'il change chaque année.



Notre Clinique psychiatrique (bimensuelle) Kajol, la responsable et Présidentes d'ICO



Rizières de campagne et culture d'immortelles.



Grandes amarantes.

Arbuste de Krishna nain.

Arbuste de flamme.